

# Flânerie sur un forum conseilliste

**Viktor Alexandrovitch Botulsky**

Il arrive que dans le mouvement libertaire on considère que la gauche communiste, le communisme de conseils, est un courant proche et qu'il est possible, voire souhaitable, de débattre sur la possibilité d'un rapprochement ou d'un travail commun. Je suis donc allé sur le site du CCI – Courant communiste international – pour essayer de voir ce qu'il en est, et je suis tombé sur un forum de discussion intitulé « Marxisme et anarchisme : deux conceptions de la révolution prolétarienne inconciliables <sup>1</sup> !!!! »

Avec quatre points d'exclamation, s'il vous plaît.

Le débat a été lancé par un certain « Jeannotrouge » qui constate que « depuis la dégénérescence de la 3<sup>e</sup> Internationale et de ce fait la victoire du stalinisme, l'anarchisme a pu passer pour un mouvement radical, plus révolutionnaire que le marxisme. Pourquoi ? » Parce que, dit-il, « 1) l'anarchisme n'a jamais répudié l'usage de la violence et de l'insurrection ; 2) la contre-révolution a semé l'amalgame tel (stalinisme=marxisme) pendant plus de 50 ans. » (*Sic*) C'est donc pour cette raison qu'existerait aujourd'hui le « préjugé selon lequel l'anarchisme serait beaucoup plus extrémiste que le marxisme » – préjugé que l'initiateur du débat ne partage pas, évidemment. Mais on verra qu'en matière de préjugés, les intervenants dans ce forum sont des champions.

« Pour mieux comprendre cette question, je suggère aux camarades qui souhaitent intervenir sur ce sujet de discuter sereinement, en se servant de l'histoire c'est-à-dire remonter

---

<sup>1</sup> <http://fr.internationalism.org/forum/312/jeannotrouge/4636/marxisme-et-anarchisme-deux-conceptions-revolution-proletarienne-inconci?page=1>

jusqu'à la polémique de Marx contre Proudhon, argument contre argument. »

Il va de soi que dans les quelques dizaines d'interventions qui suivent, il ne sera jamais question de Proudhon. Le même Jeannotrouge précise ensuite son intention : « les tendances anarchisantes pullulent, elles veulent toutes marier (le plus souvent sans s'en rendre compte) anarchisme et marxisme, idéalisme et matérialisme dialectique. C'est pourquoi à mon avis, il est nécessaire en premier lieu de démontrer l'opposition irréductible qui sépare en général le matérialisme marxiste de l'idéalisme anarchiste... »

Voilà une information intéressante : les marxistes sont « matérialistes » et les anarchistes sont « idéalistes ». Mieux, les marxistes sont adeptes du « matérialisme dialectique ». Marx n'emploie *jamais* l'expression « matérialisme dialectique » (il n'emploie d'ailleurs *jamais* l'expression « matérialisme historique » non plus). Le « matérialisme dialectique » a été inventé par Joseph Dietzgen et repris par Engels, dont on sait qu'il donna au marxisme une orientation extrêmement mécaniste. Le concept de « matérialisme dialectique » est un contre-sens, un peu comme si on parlait de « matérialisme spiritualiste ». La plupart des auteurs utilisent le terme de « dialectique » simplement pour dire qu'ils situent leur réflexion dans un cadre évolutif mais évidemment, parler de « dialectique », ça fait plus savant <sup>2</sup>.

Dès le début de ce « débat », on comprend qu'il n'est absolument pas question de débattre sérieusement. Qualifier l'anarchisme de pensée idéaliste révèle tout simplement la plus crasse ignorance de ce dont on parle et évacue tout ce que les grands auteurs du mouvement ont pu écrire. Tout au long du « débat », les références des intervenants à l'anarchisme se contentent de reprendre telles quelles les opinions de Marx et de Lénine sur la question, sans aucun examen critique. Bref ils se contentent de répéter les textes sacrés, ce qui leur évite évidemment de réfléchir. On a ainsi droit aux âneries ultra rabâchées telles que : « l'anarchisme est donc une idéologie qui

---

<sup>2</sup> Voir : « Sur la dialectique », <http://monde-nouveau.net/spip.php?article334>.

prend sa source dans la petite bourgeoisie réactionnaire », tandis que « le marxisme est au contraire une science au service du prolétariat ».

L'anarchisme serait affligé d'une « totale ignorance de la nature des classes sociales », ce qui évacue toute la pensée de Proudhon que certains auteurs, et pas des moindres comme Georges Gurvitch, considèrent comme un des fondateurs de la sociologie<sup>3</sup>. Il est évident que des gens qui ne lisent que les œuvres choisies de Marx et Lénine et qui ne connaissent de l'anarchisme que ce que ces deux auteurs en ont dit ont une vision quelque peu limitée du sujet<sup>4</sup>. Non seulement l'anarchisme ignorerait la notion de classes sociales, mais aussi celle de l'Etat, « qu'il croit au-dessus de tout »<sup>5</sup>. L'auteur de ce genre de propos confond manifestement avec les positions de Ferdinand Lassalle, que Marx aussi bien que Bakounine ont critiquées.

Pour ceux des anarchistes qui ne le sauraient pas, on apprend encore que « TOUS les courants anarchistes sont désespérément individualistes ». Les majuscules sont dans le texte. L'auteur appuie sa thèse sur un argument définitif : non par un raisonnement qui lui serait propre – ce serait trop beau – mais par une citation du « Camarade Lénine » : « L'anarchisme, c'est un individualisme bourgeois à l'envers. L'individualisme, base de toute philosophie de l'anarchisme. » C'est que, si Lénine l'a dit, ça doit être vrai, n'est-ce pas ? Là encore, cela évacue tout ce que Proudhon et Bakounine ont pu dire contre l'individualisme.

Personnellement, ça doit bien faire vingt ans que je n'ai pas croisé un anarchiste se réclamant de l'individualisme – ce qui ne retire rien au fait que dans la pensée anarchiste il y a bien une *théorie de l'individu*, intégrée au reste de la doctrine, une préoccupation réelle du problème de l'individu, mais en aucun cas de l'individualisme. Quand je parle de la « pensée anarchiste », je pense évidemment à

---

<sup>3</sup> Cf. Pierre Ansart, *Sociologie de Proudhon*, PUF 1967. — Célestin Bouglé, *Sociologie de Proudhon*, Armand Collin, 1911. — Georges Gurvitch, *Proudhon, sa vie, son œuvre*, PUF, 1965

<sup>4</sup> Voir *Essai sur les fondements théoriques de l'anarchisme*, ch. I et II, <http://monde-nouveau.net/spip.php?article113>

<sup>5</sup> Voir : « Sur l'État », <http://monde-nouveau.net/spip.php?article194>

Proudhon, Bakounine, Kropotkine, etc., pas à André Lorulot ou à Emile Armand. (Pour ce qui est de Stirner, c'est autre chose, je pense qu'il n'était tout simplement pas anarchiste <sup>6</sup>.)

La suite du raisonnement de l'intervenant est stupéfiante :

« L'anarcho-syndicalisme et soi-disant "internationaliste" est plus pernicieux, car c'est une idéologie de compromis, qui abandonne la "suspicion" de l'anarchisme à l'égard de l'organisation collective et de la "discipline" ; suffisamment pour accepter le syndicalisme, pas assez pour admettre la nécessité d'un parti révolutionnaire et la lutte pour le pouvoir politique. »

En somme, le tort de l'anarcho-syndicalisme est de ne pas coller aux préjugés que l'intervenant se fait sur l'anarchisme. Ça me fait penser à la discussion que j'ai eue il y a des années de cela, avec un type après une conférence que j'avais faite sur l'anarchisme. Ce brave homme, qui reconnaissait n'être pas anarchiste, entreprit de m'expliquer ce qu'est l'anarchisme, et il développa des idées totalement, mais alors totalement farfelues. J'eus beau lui dire que ce n'était pas cela l'anarchisme, il ne voulait rien entendre.

L'anarchisme est encore accusé de vouloir « la suppression complète de l'Etat du jour au lendemain, sans comprendre les conditions qui la rendent possible » – citation de Lénine, *L'Etat et la révolution* <sup>7</sup>. C'est, faut-il le rappeler, totalement faux. Ce à quoi les anarchistes s'opposent, c'est à une transition assurée par une minorité de dirigeants autoproclamés, et destinée à durer indéfiniment. Ce n'est pas du tout la même chose, comme l'atteste Bakounine :

« Même les révolutions les plus soudaines, les plus inattendues et les plus radicales ont toujours été préparées par un long travail de décomposition et de nouvelle formation, travail souterrain ou

---

<sup>6</sup> Voir : *Lire Stirner*, <http://monde-nouveau.net/spip.php?article291>.

<sup>7</sup> Voir : « A propos de l'Etat et la révolution », <http://monde-nouveau.net/spip.php?article303>

visible, mais jamais interrompu et toujours croissant. Donc pour l'Internationale aussi il ne s'agit pas de détruire du jour au lendemain tous les États. L'entreprendre ou le rêver serait une folie. » (Bakounine, « Aux compagnons de la fédération jurassienne », Œuvres, Champ libre, III, 75-76).

La dissolution du vieux monde et la formation du nouveau, dit encore Bakounine, « s'enchaînent » : « La seconde est une conséquence fatale de la première. La transition entre elles s'appelle révolution. » (Œuvres, Champ libre, III, p. 76.) (*Je souligne.*) On trouve la même idée chez Proudhon, mais je vous épargne l'accumulation de citations <sup>8</sup>.

Le plus marrant de l'histoire est que certains intervenants sont venus tempérer l'exclusion fondamentale des anarchistes voulue par l'initiateur du débat, ce qui le contraignit de faire le point : « Lorsque j'ai évoqué la question, il ne s'agissait pour moi en aucun cas de parler des points communs entre anarchisme et marxisme. » « Il n'existe pas de points communs entre les anarchistes et les marxistes », croit-il bon de préciser. Nous voilà rassurés. Le problème est qu'il existe de nombreux points communs entre anarchisme et marxisme, mais nos camarades conseillistes ne semblent pas le savoir, ce qui est normal vu qu'ils ne lisent que Marx et Lénine. Les principaux auteurs anarchistes (Proudhon, Bakounine) ou qualifiés comme tels (je pense à Stirner) ont joué une influence considérable sur Marx, mais bien entendu ce n'est pas le lieu pour développer ce point. Dans la genèse des deux doctrines, il y a beaucoup de points de rencontre. C'est Stirner qui a fait que Marx a abandonné son humanisme feuerbachien des Manuscrits de 1844. C'est Proudhon qui a découvert 20 ans avant Marx la méthode d'exposition du *Capital*. La lecture du livre de Bakounine *Etatisme et anarchie* a grandement contribué à faire comprendre à Marx, féroce russophobe, qu'il y avait aussi un peuple russe et pas seulement un *gouvernement* russe. Marx et Engels ont totalement confirmé les réserves que Bakounine avait formulées sur la primauté

---

<sup>8</sup> Voir : « Esquisse d'une réflexion sur la "période de transition" », <http://monde-nouveau.net/spip.php?article324>

des déterminations économiques<sup>9</sup> et sur la théorie des phases successives d'évolution historique<sup>10</sup>. Tout ça doit évidemment être traumatisant pour un marxiste dogmatique.

Ce qui situe les anarchistes du mauvais côté de la barrière, du côté de la contre-révolution, c'est qu'ils n'acceptent pas la « dictature du prolétariat ». Les marxistes-léninistes, ultra-gauchistes et apparentés nous bassinent depuis des décennies à propos de la « dictature du prolétariat ». Alors, je suis allé à la source. Marx ne mentionne quasiment jamais la dictature du prolétariat. Le terme ne figure même pas dans le *Manifeste*, qui est pourtant la référence programmatique.

Boris Souvarine écrit que Marx n'évoque que « deux fois la dictature temporaire du prolétariat, non d'un parti quel qu'il soit, et incidemment, cinq lignes dans une lettre privée, autant dans ses notes critiques sur le programme social-démocrate de Gotha ». Ce qui ne représente, selon Souvarine, que « quinze lignes dans les 38 gros volumes in-octavo des œuvres de Marx et Engels (en russe)<sup>11</sup>. » Cela fait peu de matière pour construire toute une doctrine sur ce concept<sup>12</sup>.

Non seulement la « dictature du prolétariat » n'est pas une réclamation programmatique chez Marx mais simplement un constat historique, elle est également destinée à rester confidentielle : c'est dans une *lettre privée* qu'elle apparaît en 1852 à propos de laquelle Maximilien Rubel écrit : « Marx devait tenir Weydemeyer en haute

<sup>9</sup> Voir : « La prééminence du fait économique »,

<http://monde-nouveau.net/spip.php?article329>

<sup>10</sup> Voir « Bakounne et la théorie des phases successives » :

<http://monde-nouveau.net/spip.php?article328> ;

ainsi que « Les historiens de la Restauration et le “matérialisme historique” »,

<http://monde-nouveau.net/spip.php?article331>

<sup>11</sup> Boris Souvarine, *Le Stalinisme*, Spartacus, 1964, page 9. Ce commentaire ne figure pas dans la version du *Staline* publiée par les éditions Champ libre.

<sup>12</sup> Voir : « Pouvoir, classe ouvrière et “dictature du prolétariat” »,

<http://monde-nouveau.net/spip.php?article166>.

estime, pour lui avoir divulgué sous la forme d'une révélation quasi confidentielle la signification profonde de sa théorie et de son action politiques<sup>13</sup>. » Donc, l'affirmation de la dictature du prolétariat relève d'une révélation « quasi confidentielle », faite seulement à des gens de confiance !

L'expression revient pour la dernière fois en 1875 dans une note critique du programme de Gotha – un texte qui n'a pas été publié du vivant de Marx et qui était *destiné à un public restreint* – encore une fois. La Critique du programme de Gotha ne sera publié par Engels, pour des raisons d'opportunité politique du moment, qu'en 1891, après la mort de Marx.

Résumons :

1. Marx ne parle quasiment jamais de « dictature du prolétariat » ;
2. Quand il en parle, c'est de manière confidentielle ;
3. La « dictature du prolétariat » n'est jamais une affaire de programme politique mais un simple constat historique ;
4. Elle est tout simplement synonyme de « pouvoir de la classe ouvrière ».

Conclusion :

- Les marxistes sont mal venus de reprocher aux libertaires leur indifférence, ou leur opposition à un concept qui reste de toute façon marginal chez Marx.

- Aborder la question de la dictature du prolétariat, pour les libertaires, se résume simplement à aborder la question de la prise du *pouvoir politique par le parti*, en opposition à l'exercice du *pouvoir social du prolétariat* dans ses organisations de classe préconisé par les libertaires.

Ce qui est particulièrement intéressant dans cette affaire, c'est de savoir pourquoi une notion à laquelle Marx n'accordait qu'une valeur de constat historique, dont il ne révélait le sens que de manière confidentielle à des amis de confiance, a été inscrite par les

---

<sup>13</sup> Marx, Pléiade, Politique I, note p. 1680.

dirigeants de tous les partis marxistes en lettres d'or dans leurs programmes <sup>14</sup>.

L'une des idées fixes de nos camarades conseillistes est que l'anarchisme représente « la gauche du capital ». « Je pense que la gauche communiste est un courant révolutionnaire, tandis que l'anarchisme représente la gauche libertaire du capital, point final », dit un intervenant. Il semble que ces gens-là ne soient pas d'accord entre eux, parce que certains pensent qu'il y a dans le mouvement anarchiste des militants « récupérables », qu'ils appellent les « anarchistes internationalistes » qui font partie du « camp révolutionnaire », et les autres :

« Un anarchisme internationaliste??? Il y aurait donc aujourd'hui des anarchistes faisant partie de la gauche du capital, et d'autres faisant partie d'un pseudo camp révolutionnaire. Les seconds étant évidemment ceux avec lesquels le CCI développe actuellement des liens ou, en tout cas, discute. Pourtant, tant les anarchistes “gauche du capital” que les anarchistes “internationalistes” défendent les mêmes positions réactionnaires et contre-révolutionnaires: syndicalisme de base, autogestion, héritage de Barcelone 1936, etc., etc. Tous les courants

---

<sup>14</sup> On pourrait s'interroger sur les raisons pour lesquelles la dictature du prolétariat n'apparaît pas dans des textes de Lénine tels que « Les destinées historiques de la doctrine de Karl Marx » (1913). Dans un autre texte, « Karl Marx – Brève notice biographique comportant un exposé du marxisme », le terme est cité presque en passant, *entre parenthèses*, comme synonyme de conquête du pouvoir politique : « La lutte du prolétariat contre la bourgeoisie, revêtant des formes diverses et de plus en plus riches de contenu, devient inévitablement une lutte politique tendant à la conquête du pouvoir politique (“dictature du prolétariat”). » Dans le texte d'une conférence faite le 11 juillet 1919, « De l'Etat » il n'en est pas fait mention, ce qui est tout de même surprenant. De même, dans un texte de 1913 intitulé « Les trois sources et les trois parties constitutives du marxisme » – inspiré manifestement de Kautsky –, la dictature du prolétariat se trouve absente. On est légitimement surpris de ne pas même voir ce concept évoqué dans un texte écrit à l'occasion du 30<sup>e</sup> anniversaire de la mort de Marx.

anarchistes confondus défendent le fédéralisme, antithèse de l'internationalisme, et le localisme moyenâgeux, tout aussi opposé à l'internationalisme. Conclusions que je tire : des anarchistes internationalistes, ça n'existe pas! Ce n'est qu'une nouvelle théorie opportuniste du CCI d'ouverture vers la gauche du capital... malheureusement. »

L'anarchisme se situe-t-il à la « gauche du capital » ? Voilà un concept surprenant : une *doctrine politique* se situant « à gauche » d'un *rapport social de production*. Il faudra m'expliquer ça. Nous sommes en plein confusionnisme et je ne pense pas que Marx y retrouverait ses petits. Je crains que les intervenants à ce forum ne fassent du marxisme de *Reader's Digest*. Accuser les anarchistes de faire du « localisme moyenâgeux » est trop manifestement une formule polémique pour qu'il vaille la peine d'y répondre. On pourrait répliquer que c'est faire injure au Moyen-âge que de l'accuser de localisme. Ensuite, je ne saisis pas très bien en quoi le fédéralisme serait contradictoire avec l'internationalisme. J'aurais plutôt tendance à penser le contraire. Là encore, il faudrait qu'on m'explique <sup>15</sup>.

Mais le point le plus intéressant de ce forum est sans doute l'accusation que fait un intervenant au CCI de faire du « parasitisme politique », qui consisterait à « s'ouvrir vers les anarchistes en justifiant son action opportuniste en sortant sa théorie nouvelle et loufoque de l'existence d'un anarchisme internationaliste ». Un autre intervenant confirme : « Je me dois de réaffirmer ma position selon laquelle l'état d'esprit qui anime les membres et sympathisants du CCI en ce moment, l'ouverture vers l'anarchisme "internationaliste",

---

<sup>15</sup> Voir :

« Fédéralisme et autonomie chez les anarchistes », Marianne Enckell, <http://monde-nouveau.net/spip.php?article46> ;  
« Le fédéralisme libertaire », Pierre Besnard, <http://monde-nouveau.net/spip.php?article123> ;  
« Fédéralisme, socialisme, antidémagogisme », <http://monde-nouveau.net/spip.php?article314> ;  
« Sur le fédéralisme », <http://monde-nouveau.net/spip.php?article115>

est définitivement opportuniste. » Il faut discuter avec les anarchistes qui sont « en rupture ou en voie de rupture avec l’anarchisme ». La gauche communiste doit « mener des débats et des discussions avec ces INDIVIDUS pour les amener à rompre politiquement totalement avec l’anarchisme », mais « jamais une organisation de la Gauche Communiste doit discuter avec des organisations anarchistes en tant que telles » – comme le fait le CCI avec la CNT-AIT, apprend-on.

L’intervenant ne supporte donc pas l’idée que les anarchistes puissent faire partie « du même camp révolutionnaire que la Gauche Communiste » :

« Donc, pour le CCI, le fédéralisme ne serait plus une frontière de classe ? L’autogestion non plus ? Le lichage de cul <sup>16</sup> des syndicats, ça, c’est révolutionnaire ? Bref, la gauche du capital serait pour le CCI rendu révolutionnaire ? Le CCI est opportuniste. »

Voilà qui est clair : il faut dénoncer « l’applaventrisme du CCI envers l’anarchisme, une supposée découverte de certaines positions communes entre les anarchistes et la gauche ». Un intervenant rappelle qu’il ne faut pas sous-estimer ce qu’il estime être les « divergences de fond », telles que « “centralisation/fédéralisme” <sup>17</sup>, “période de transition/communisme tout de suite après la révolution” <sup>18</sup>, etc. »,

« Mais il faut avoir conscience que ce débat doit avoir lieu entre révolutionnaires, au sein de notre camp... qu’il doit donc être franc, ouvert et fraternel... alors que face au “marxisme” du PCF ou à l’anarchisme de la “FA”, il s’agit d’un combat contre des fractions bourgeoises. »

---

<sup>16</sup> « Léchage de cul », sans doute.

<sup>17</sup> Voir : « Sur le centralisme démocratique », <http://monde-nouveau.net/spip.php?article50>.

<sup>18</sup> Voir : « Esquisse d’une réflexion sur la “période de transition” », <http://monde-nouveau.net/spip.php?article324>

Nous voilà prévenus : PCF et FA, même combat. L'objectif du CCI est de « mieux reconnaître et prendre en compte les authentiques combattants du prolétariat que sont les minorités anarchistes défendant l'internationalisme. Nous ne parlons pas ici d'une ouverture indifférenciée vers les gauchistes officiels qui se réclament de l'anarchisme ! » On croit comprendre que la FA fait partie des « gauchistes officiels ».

Il y a tout de même quelques rayons de soleil dans ce débat : un dénommé « Pannekoek not dead » – que j'identifie à un libertaire qui entend sincèrement établir un dialogue avec la gauche communiste – réplique à un intervenant qui s'est étendu sur la « méthode scientifique » dont le marxisme aurait le secret :

« Quand, dans une méthode scientifique, le résultat d'une expérience aboutit à l'inverse de ce qui était prévu, c'est que la méthode était fautive.

« Dès lors, un véritable esprit scientifique – c'est-à-dire habité par le doute – remet en cause ses postulats initiaux, pour essayer de comprendre où est son erreur.

« Au contraire, il est bien peu scientifique d'affirmer – face à un résultat erroné – que le problème n'est pas la méthode et qu'il suffit de recommencer jusqu'à ce que ça marche. Cette méthode est bien connue ; c'est celle employée par les Shadocks pour envoyer leur fusée dans l'espace. »

Ah !!! un peu d'air frais ! Je ne suis pas sûr que les participants au débat aient saisi l'ironie. Surtout que les Shadoks ne sont pas une référence culturelle particulièrement actuelle...

Le fait est que si on observe tous les exemples passés d'application du marxisme à une expérience historique, on ne peut que conclure que le marxisme n'est pas une « science au service du prolétariat », qu'il est au contraire une « science » servant à légitimer l'exploitation et l'oppression du prolétariat par une classe bureaucratique (voir la thèse de la « bureaucratie rouge » de Bakounine). On est d'autant plus fondé à conclure cela que de nombreuses expériences se sont présentées qui *toutes* ont conduit aux

mêmes conclusions. Devant l'accumulation d'échecs rencontrés par cette pseudo-science, je songerais sérieusement à en changer.

## Conclusion

La première impression qui résulte de la lecture de ce forum est sans doute la même que celle qu'on a après avoir fait une incursion dans n'importe quel forum politique : les personnes qui s'y expriment ne sont pas toujours celles qui sont les mieux au fait des sujets qui y sont traités. La doctrine marxiste qui s'y exprime est un marxisme réduit au strict minimum, schématique, squelettique même, ce n'est *même pas* un marxisme dogmatique parce que pour qu'une doctrine soit transformée en dogme, il faut tout de même qu'elle s'appuie sur un minimum de substance.

On a les sempiternels rabâchages sur la « dictature du prolétariat », sur la « période de transition » et autres fondements essentiels d'une doctrine dont les participants ont pris connaissance dans des cours élémentaires de formation ; les citations sont faites à la manière de perroquets, machinalement, et on se demande si ceux qui les font comprennent ce qu'ils disent.

Marx définissait ainsi les sectes : « La secte trouve sa raison d'être dans son point d'honneur, et ce point d'honneur, elle le cherche non dans ce qu'elle a de commun avec le mouvement de classe, mais dans un signe particulier qui la distingue du mouvement. » (Lettre à J.B. Schweitzer, 13 octobre 1868.)

C'est exactement ce à quoi on a affaire avec la « gauche communiste ». L'objet du débat, dans sa formulation elle-même, implique dès le départ l'exclusion du débat puisqu'il s'agit de montrer que marxisme et anarchisme sont inconciliables ! Les intentions explicites des participants sont d'expliquer qu'il est indispensable de faire du recrutement dans le mouvement anarchiste – symptôme évident d'une crise de développement dans un courant qui n'a jamais recruté que dans les franges les plus marginales de la petite-bourgeoisie intellectuelle. L'un des participants à ce forum, plus cohérent, accuse le CCI de se livrer à « une campagne de

raccolage systématique envers ses supposés anarchistes internationalistes ».

C'est à cela que se limite les éventuelles possibilités de « dialogue » avec la gauche communiste.